

## Sauver la recherche, un cas : le double apollinien.

Vars, été, 2025

### 1/ Le double apollinien : une étude.

Une récente étude nous enjoint de questionner plus avant la théorie de peinture que nous développons habituellement. Nous nommons cette avancée de la démarche récente le double Apollinien, c'est la dernière mouture de nos techniques picturales. Les mots peuvent sembler baroques mais ils reprennent des vieilles idées présentes et forgées par le jeune Nietzsche dans « La naissance de la tragédie ».

Il y oppose la distinction devenue classique de l'apollinien, ordre et harmonie, au dionysiaque ensauvagé en quelque sorte. Chez nous et dans notre production cette opposition est toujours perceptible dans le rapport des parties, une face recto cherchant l'équilibre plastique pour un rendu harmonique et un verso lié à l'assouvissement radical, brutal et contraint par l'enchâssement...

Cependant nous tentons d'aller plus avant dans l'impossibilité technique de base aujourd'hui (à savoir, produire des figures traversières efficaces). La tentation dans le double apollinien est de produire sur les deux faces de la membrane un même souci constant d'équilibre aux fins de visibilité plastique revendiquée. Nous ne savons pas si cela signe l'aboutissement de la recherche menée depuis 20 ans mais s'effondre alors le savoir-faire précédent car plus aucun apport du recto n'est de secours (*cf, ci-dessous*).





Nous avons en fait, simplement, deux rectos ayant une promesse de visibilité à tenir et leurs contrejours pleins. L'effondrement dionysiaque remet l'apollinien en opposition face à lui-même dans un jeu de miroir abyssal, au sens propre, l'image de soi inversée et vice versa.

Le double Apollinien revendique une plasticité de mesure où aucun apport ne peut déséquilibrer le tout. Ce calcul au-delà du chiffre et indicible en vérité. Nous nous trouvons devant une plasticité sans figure première ou envisageable à terme (une proposition de face du visible dit simplement) comme but objectif.

Se perçoit déphase entièrement la construction plastique car aucune figure déterminée ne devient l'enjeu de la réalisation réelle.

Peindre alors sans l'ambition d'une figure de monstration est-il concevable ?

Soyons clairs et le plus précis possible, si le recto habituellement siège d'une protofigure doit prendre en charge sa perception verso sans être abandonné, en quelque sorte, comme à l'habitude, une modération permanente s'ensuit dans l'exécution. Cette modération est la technique propre du double apollinien. Ce souci modélise une exécution de pure modération. Par modération nous entendons que l'équilibre des parties, recto-verso, devient plus encore décisif qu'habituellement. Aucune dépose colorée ne se fait sans consultation immédiate de son verso dans la membrane diaphane et aucun versant n'est prioritaire de droit pour le rendu final. Nous rentrons alors dans la *modulation diaphane modérée*.

Ici la construction du feuil traversier collabore nouvellement. Si des phases revendiquant l'opacité existent dans le simple Apollinien au verso pour produire des effets de fond, dans le double, cela n'est plus possible, ce serait au risque de la disparition traversière et de son incorporation lumineuse...

Dans les faits nous obtenons l'image miroir d'une figure inverse où l'original se perd, or dans la peinture la figure est *unique*, et forme l'objet de l'exécution géniale ou pas du peintre.

Cette forme d'abandon de la figure unique est le signe du double apollinien. On ne sait qui est le miroir de l'autre et cela dessine un nouveau paradigme pour l'image traversière qui rentre dans le labyrinthe des glaces et du renvoi d'image à l'infini, le Palais des Glaces devrions nous-dire.

Que faire d'une image qui n'est plus le miroir de ce monde mais de lui-même ?

Nous sommes menacés par l'aporie de toutes parts dans ces questions relatives au miroir que constitue l'image. Elle est chez le peintre, de Vélasquez à Bacon, le lieu suprême de l'exercice. La glace ici ne renvoie pas l'image de Vélasquez mais devient la constitution même du tableau. Sa composition est son inversion, elle est simplement différenciée par l'intrication d'une géométrie nouvelle, rendant, il est vrai la démarche possible.

Deux choses sont à remarquer. Premièrement cette notion de double apollinien est peut-être inappropriée, nous ne savons en fait comment qualifier cette démesure dans la mesure, menacée qu'elle est en permanence par l'exécution peinte. Il faut ressaisir à l'esprit qu'il n'y a rien de secret, de caché, d'invisible dans cette technique. Aucun feuil réfractaire des couches du dessus pour le repentir, c'est là *un monstre du visible*. Deuxièmement, la propension à l'inversion. Ces images ne subsistent qu'avec leurs jumeaux, elles sont indissociables. Ce n'est pas une copie à l'identique mais sa composition inverse comme celle des lettres du langage par exemple. AB donne ba plus la particularité géométrique du châssis.

Les deux figures faciales en collaboration n'en créent pas une décisive, ce qui nous donne un tableau sans figure. Cette option nous semble désarmante pour l'instant, elle mérite d'être pensée à fond. Ce sera aux esthéticiens de le faire nous n'avons pas vraiment le temps...

Nous pressentons là un déficit ontologique (le tableau n'existe pas) du type d'un phénomène ou encore le là d'une simple matrice irradiée marquant quelque chose d'une frontière, un vrai plan d'immanence ?

2/ De surcroît (sans pédanterie) : *sauver la recherche*.

Nous mettons en exergue de cet article ce questionnement sur la nature du double apollinien pour montrer ce qu'est la recherche en art, ce qu'est l'interrogation d'un plasticien authentique. Nous le faisons car l'appareil de reconnaissance n'assure plus la divulgation de l'essentiel depuis longtemps et il a de plus en plus tendance à cacher la médiocrité culturelle de ses représentants, comme la sienne d'ailleurs et en réalité tous ne savent guère ce qu'ils font..., mais c'est cela une interrogation plasticienne, *ça ressemble à ça*.

Reprenons en conscience des choses simples, et en premier lieu la notion de démarche. La démarche véritable est rarissime, elle concerne pour les plus nobles l'essentiel poétique de la génération. C'est que l'artiste est le tout-venant se distingue et là nous sommes peu nombreux...

Depuis les années 90 et l'insertion de la politique d'État massive (et ses différents bras armés), la scène véritable est falsifiée, elle n'est plus vraiment accessible pour les amateurs de l'avant-garde. La chambre d'enregistrement ancienne s'est transformée en un contrôle politique, il veut du féminisme de pacotille, du devoir de mémoire appliqué, de la diversité d'apparence, surtout du business pour ses marchands, bref la scène officielle permet à des « cons instruits <sup>1</sup> » de croire qu'ils ont une vie intellectuelle forte sans jamais réaliser une action originale de leur vie. La plupart n'ont même pas conscience de leur insignifiance. Comme tous les officiels, ils placent leur méat où on leur demande. Leur forme de création sera de produire de l'ignorance, édifiant..., mais n'est-ce pas là vielle geste philosophique ? Cette bonne vielle condamnation du poète vrai ?

La résistance sauve comme elle peut la recherche plastique de pointe par temps mauvais où le con instruit a suffisamment de culture pour savoir qui travaille, damnation....

Dans le cas français ne rêvons pas, le retard pris sur les Allemands et autres pays européens est trop grand, les meilleurs peintres/plasticien(ne)s ne pourront pas combler le handicap de départ qui nous plonge dans l'absence complète de réalité culturelle. Il n'y a aucun relais, aucun marchand digne de ce nom, l'effondrement est complet. Comme pour Gaza, nous sommes un peu honteux d'être encore français...

Nous ne pouvons espérer un jour qu'être le Leroy d'un Bazelitz ou attirer l'attention d'un marchand étranger simplement lucide. Évidemment cette situation sert des intérêts qui veulent que rien ne se passe : les parasites de la subvention. C'est logique, c'est la création elle-même qui est visée dans ce chantage à la carrière pour l'insignifiance institutionnelle, nous parlons là du modernisme de pointe, c'est lui qui est visible c'est lui qui ressort : la cible.

Mais nous ne nous cachons pas notre inquiétude de voir se transformer de plus en plus le système artistique en bras armé de la corruption financière et morale. Ce que nous avons eu à vivre dès l'école (cartel critique pourri ou raciste) peut devenir une règle en France (nous ne sommes pas là pour défendre qui de droit...), nous différenciant ainsi de la génération précédente si chanceuse. Ce serait là un art sans humanisme, philo-racialiste et dans la pratique, on ne peut rien faire face à des pouvoirs qui ségrégent dès l'école d'art, c'est-à-dire agissent sur nous sans que nous puissions intégrer le système. En volant les études, ils volent les carrières, cela a toujours été le but très conscient en arrière-plan.

Mais enfin cette terre brûlée, à quelle fin ? Pourquoi vouloir à ce point détruire les élites créatrices dans la génération ? la réponse nous semble simple, c'est pour se servir de la structure culturelle à d'autres fins..., il faut récupérer le prestige de l'école française pour profiter dès lors de l'innocence du regardeur.

---

<sup>1</sup> . Superbe expression prosaïque du peintre Briata.

Bon, ... tout cela est fort difficile à supporter, nous ne nous y attarderons pas plus longuement tant le dégoût nous vient. Tout le monde ment dans la puanteur mondaine et cette phrase du merveilleux film « The Red Line » dans la bouche d'un sergent lucide nous revient : « Ils veulent que tu meures. Ou que tu mentes avec eux<sup>2</sup> ».

On ne saurait mieux dire, de toute façon, nous ne nous adressons qu'au jeune poète, il en a été toujours ainsi, lui seul travaille car ça n'intéresse personne de travailler dans l'atelier froid pendant 30 ans..., lui seul importe, lui seul est responsable. Nous regrettons de ne pouvoir mieux faire, c'est tout, et il lui reviendra de chercher le neuf en plus de sa formation périlleuse.

Il sera sans doute de cette génération, la nôtre, comme d'un trou dans la chaussée, un nid de poule à éviter mais on ne saurait être responsable de lui. Il faut réformer la responsabilité des intervenants et leur délinquance astucieuse (il y a du génie dans certaines corruptions...), et tout cela aura un prix.

Mais à l'heure où l'extrême droite menace de toute part nous comprenons mieux cette politique visant à détruire et éliminer les veilles morales. Ils sont autant d'acteurs sentant venir de loin les dérives intellectuelles, les compromissions dégueulasses d'une francité d'opérette.

Eh oui, la France avec son élite créatrice vraie n'est pas la même que sans, c'est le syndrome du coucou<sup>3</sup>. Ce n'est pas le même pays et les enjeux sont là considérables, ils sont à peine entraperçus en réalité.

Enfin, ce n'est pas l'heure de soulever la question, elle viendra en son temps... pour l'heure, il faut sauver la recherche, comme toujours « ordinaire » de la Résistance.

---

<sup>2</sup> . Sentence du dialogue de fin que Sean Penn incarne.

<sup>3</sup> . C'est ainsi que nous nommons la pseudo-culture illégitime produit par ces corruptions, une sorte de « Canada Dry » du tout-venant médiocre.